

L’Ahmadiyyat à L’Ile Maurice (1912-1965)

El Hadj Ahmad Yadullah Bhunnoo

[article originellement publié dans ‘Le Message’ du 30.10.1965 et 15.11.1965]

Introduction

La renommée de notre petite île est hors de proportion par rapport avec sa grandeur. Cela est vrai aussi dans le domaine de l’histoire de l’Islam et de l’Ahmadiyyat, car la venue du Messie Promis de l’Islam (as) y fut reconnue longtemps, avant beaucoup de grands pays. Est-ce parce que nous avons un coin ici appelé ‘ Le Bout du Monde’ et qu’une révélation de Dieu au Messie Promis (as) lui promettait qu’Il répandrait sa mission aux confins du monde?

En fait, dès l’année 1874, notre compatriote El Hadj Ibrahim Sulliman Atchia, lors de son pèlerinage à La Mecque, avait entendu parler de l’approche de l’heure où l’Imam Mahdi Messie Promis (as) devait apparaître. Mais ce ne fut qu’au début du siècle dernier, que quelq’un de Maurice apprit l’apparition du Messie Promis (as). Ce fut un prêtre chrétien Abdoul Wahed qui apprit à Oumar Islam qu’un certain Mirza Ghulam Ahmad se faisait Messie Promis en l’Inde.

Vers la même époque, une Société ‘ La Fraternité’ Musulmane’ fut fondée à Port-Louis, la capitale de l’Ile. M. Noormamode Noorooya, un maître d’école, en était le président. On comptait parmi ses membres, **MM. Mohammad Azim Sooltangos, Mawlabaccus Bhunnoo, Hassen Ally, Ibrahim Tegally et Bakarally Bahadoor**. La dite Société faisait paraître une revue, ‘L’Islamisme’, que le redacteur M. Noorooya, expédiait à diverses revues et institutions, en échange d’autres revues.

Dans une des revues reçues par lui d’Angleterre, M. Noorooya trouva une annonce concernant la revue, ‘ Review of Religions’, imprimée à Qadian, en Inde, et fondée par le Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad.

Dès 1907, M. Noorooya commença à recevoir des numéros de la ‘Review of Religions’ et en imprimait des extraits dans ‘L’Islamisme’. Il en discutait avec des personnes qui s’intéressaient à l’Islam, en autres Amode Ibrahim Atchia, dit Major, El Hadj Ibrahim Sulliman Atchia, Mota Atchia, Miajee Rahimbaccus, Maulvi Hadji Ibrahim, l’Imam Madani de la Jumma Mosque, Maulvi Sherkhan et Soobhan Dowlut.

Les premiers Ahmadis à l’Ile Maurice

Vers 1912, M. Noorooya était prêt à accepter l’Ahmadiyyat. En 1913 M. Mohammad Azim Sooltangos vint travailler à Rose-Hill, comme instituteur dans la même école que lui. M Sooltangos était le neveu du Miajee Soobhan Rajabalee qui connaissait un peu l’arabe et l’ourdou. Avec ce dernier et M. Noorooya, M. Sooltangos écrivit à Qadian pour demander de la littérature Ahmadi en ourdou. Ils louèrent une chambre à Rose-Hill pour se réunir et discuter plus librement du nouveau mouvement dans l’Islam.

Vers 1914 un petit groupe de Musulmans était prêt à embrasser l'Ahmadiyyat. On relève les noms suivants :

MM Noormamode Noorooya, Mawlabaccus Bhunnoo, Ilahi Bhunnoo, Mohammad Azim Sooltangos, Soobhan Rajabalee, Omar Islam, A Auckloo, A Mamode, El Hadj Ibrahim Sulliman Atchia, A Rahim (Jamalkhan), O Mamode, C.A Atchia, Dosmamode Islam, Amine, I.Saleh Atchia, Ghulam Nabee Boodhun. Les premiers Ahmadis Indiens venus à Maurice.

En Septembre 1914, la Première Guerre Mondiale éclata. La même année, un contingent de troupes indiennes fut cantonné aux Casernes de Vacoas. Dans un des premiers groupes, vint un Ahmadi, **Sharfatullah Khan, Shajahanpuri**, qui ne devait pas faire un long séjour à Maurice. Mais il fut suivi par trois autres Ahmadis : **le docteur Lall Mohammad, le Sergent Syed Ameer Hossen et Munshi Mohammad Ismael Khan (Baboo).**

Par une heureuse coïncidence, le Dr Lall Mohammad rencontra M. Mohammad Azim Sooltangos et par lui, d'autres Ahmadis de l'île. Le médecin ne manqua pas de prêcher l'Ahmadiyyat et donna plusieurs conférences sous les auspices de la 'Fraternité Musulmane.'

Ce fut sur la suggestion du Dr Lall Mohammad, qu'un groupe d'Ahmadis, dont MM. Noorooya, Sooltangos et le Miajee Soobhan Rajabalee, écrivit à Qadian pour demander un missionnaire pour prêcher l'Ahmadiyyat à l'île Maurice et pour guider les Ahmadis. Hadhrat Mirza Bashir-Ud-Din Mahmud Ahmad, Khalifat-UI-Masih II ^(ra), venait d'accéder au Califat. Il choisit **Hadhrat Soofi Ghulam Muhammad B.A**, compagnon du Messie Promis ^(as), comme le premier Missionnaire pour prêcher l'Islam Réformé dans notre île.

Le Soofi Ghulam Muhammad quitta Qadian le 20 février 1915. Il s'arrêta à Ceylan (Sri Lanka), pour une période de trois mois, en attendant le navire qui devait le conduire à Maurice. Durant ce court séjour, le Soofi Saheb donna plusieurs conférences et réussit à y créer un noyau d'Ahmadis.

Le Soofi Ghulam Muhammad Saheb, le premier Missionnaire à Maurice

De Ceylan, le Soofi Saheb embarqua sur le SS Kanara et arriva à Port-Louis le mardi 15 juin 1915. Mais il ne put débarquer le même jour, car des gens de l'île avaient objecté auprès des autorités contre son entrée dans le pays. Une lettre de protestation fut publiée dans le journal, 'Petit Journal' du 16 juin 1915.

Toutefois après maintes démarches, le Soofi Saheb put débarquer le 16 juin 1915. Il alla loger chez M. Noorooya. Le lendemain, à l'aube, Soofi Saheb se rendit à la mosquée sounnite de Rose-Hill pour y dire les prières du matin. Il était accompagné de son hôte, M. Noorooya. Ils rencontrèrent dans la mosquée El Hadji Ibrahim Sulliman Atchia et le Miajee Ahmad, l'Imam. Ils dirent tous leurs prières derrière le Soofi Saheb.

Dans la même journée, Soofi Saheb retourna à la mosquée, en compagnie d'autres Ahmadis dont : M Noorooya, Dr Lall Mohammad, le Munshi Mohammad Ismael Khan et le Sergent Syed Ameer Hossen. A partir de ce jour, Soofi Saheb fréquenta cette mosquée assidûment.

Visite des mosquées à travers Maurice

Entretiens, Soofi Saheb se mit à rendre visite à toutes les mosquées de l'île. C'était le moyen principal par lequel il pouvait contacter les musulmans du pays.

Cette tournée était très chargée, comme on peut le constater :

Juillet 1915 : Rose-Belle. 11 août 1915 : La Jumma Mosquée.

Aout ou Septembre 1915 : Camp des Lascars. Octobre 1915 : Médine.

Juin 1916 : La Jumma Mosquée. Janvier et mars 1916 : Montagne-Longue.

22 janvier 1916 : Terre-Rouge. 28 janvier 1916 : Souillac.

30 janvier 1916 : Chemin Grenier. Février ou mars 1916 : Vacoas

6 février 1916 : Mahebourg. Mai 1916 : faubourgs ouest de Port-Louis.

Mai 1916 : Phoenix. Mars 1917 : Calebasses. Mars 1917 : Quartier-Militaire.

Avril 1917 : La Jumma Mosquée.

Au cours de sa visite à la Jumma Mosquée en j 1916, le Soofi Saheb était accompagné de MM. Abdur Rahim Jamalkhan, M.. Noorooya, M.. Sadarally, Omar Islam, A. Monaff Habiba Sookia. Le Maulana Abdur Rashid Nawab était le Pesh Imam de la Jumma Mosquée. Il eut une conversation avec le Soofi Saheb et un rendez-vous fut fixé pour un dialogue entre les deux savants. C'était le Dr Hassen Sakir, un membre du conseil législatif du pays, qui avait voulu d'un tel dialogue.

Le jour du rendez-vous était dans la troisième semaine du mois de juin 1916. Soofi Saheb, accompagné du Dr Sakir et de M Noorooya, se rendit à la Jumma Mosquée. Mais aucun dialogue ne put avoir lieu. Le Maulana Abdur Rashid Nawab leur faisant dire qu'il se reposait et qu'il aurait le dialogue à une date qu'il fixerait lui même par écrit. Quelque temps après, cependant, les autorités policières demandèrent au Soofi Saheb de ne plus essayer de voir le Maulana Rashid Nawab.

Dialogues avec les non-Ahmadis musulmans

Les relations entre les Ahmadis et les non-Ahmadis devenaient de plus en plus difficiles. Le Soofi Saheb avait sollicité et obtenu des autorités la permission de tenir des réunions publiques pour prêcher sa religion. Il cherchait aussi à entamer des dialogues avec les savants musulmans. C'est ainsi qu'en août 1915, Soofi Saheb eut un dialogue avec le Maulvi Ayatoullah à la Mosquée de Rose-Hill. Il eut un deuxième dialogue chez le Maulvi lui-même. Mais quoique d'autres dialogues aient été prévus, ils n'eurent pas lieu, après que le Major Atchia [qui n'était pas encore Ahamdi], lui eut montré certaines notes que le Soofi Saheb lui avait données.

Le Soofi Saheb eut un dialogue avec le Maulvi Sherkhan en octobre 1915 et un autre avec un certain clerc d'un commerçant Noorani. En 1916, il y avait eu un dialogue avec le Miajee Yousouf de Saint Pierre. Le 24 avril 1918 Soofi Saheb rencontra le Maulana Abdur Rashid Nawab chez le Major Atchia.

Soofi Saheb donna plusieurs conférences publiques à Rose-Hill et ailleurs. A Port-Louis M. Cadinouche mit sa maison à sa disposition. A Médine, le Missionnaire prêcha lors d'un mariage chez M. Cadam Rassoul. A Montagne-Blanche il prêcha chez M. Syed Hossen.

Opposition des non-Ahmadis musulmans

Au début de l'année 1917, la famille Bhunnoo se convertit à l'Ahmadiyyat, ce qui eut un fort retentissement dans toute l'île. Bhunnoo père, qui était un des dirigeants de la Mosquée de Saint-Pierre, y invita tous les Ahmadis le 3 février 1917. Ces derniers se rendirent chez lui d'abord avant de se rendre à ladite mosquée pour leurs prières du soir.

La tension augmentait entre les musulmans sunnites et les Ahmadis. En mars 1917, lorsque trois Ahmadis de Saint-Pierre, en l'occurrence MM. Roshunally Bhunnoo, Ghulam Nabee Bhageloo et Mehdi Hossen Zeadally, se rendirent à la Mosquée de Saint-

Pierre, ils trouvèrent les non-Ahmadis réunis en grand nombre.

Une discussion eut lieu et elle s'envenima en querelle, au cours de laquelle des menaces de mort furent lancées. Ghulam Nabee Bhageloo eut un bras fracturé. Mehdi Hossen Zeadally put se sauver indemne et Roshunally Bhunnoo fut délivré par des amis.

A la suite de cette bagarre, les autorités prévinrent le Soofi Saheb, MM. Noorooya et Roshunally Bhunnoo que l'on était en période de guerre et il leur fut conseillé de ne visiter que la mosquée de Rose-Hill.

Le Missionnaire Maulvi Obeidullah Saheb

Le nombre de nouveaux Ahmadis à Saint-Pierre, étant devenu important, un deuxième missionnaire, le Hadhrat Maulvi Obeidullah vint desservir la communauté de Saint- Pierre.

Fils de Hafiz Ghulam Rassool Wazirabadi, Compagnon du Messie Promis ^(as) et lui-même Compagnon du Messie Promis ^(as), fut affecté à Saint-Pierre. Il fut rejoint par le Maulvi Nizamuddin, plus connu comme Maulvi Tailleur. Ce dernier était tailleur de profession.

Pendant qu'il tirait l'aiguille, il discutait théologie avec des amis hindous, car il était un spécialiste en religion hindoue. Cependant, il ne fit pas longtemps à Maurice. Maulvi Obeidullah fut le premier missionnaire Ahmadi à qui des enfants naquirent durant son séjour à l'étranger. Il eut deux enfants à Maurice, dont Hafiz Bashir-Ud-Din Obeidullah était missionnaire comme son père.

Le Maulvi Obeidullah ne vécut pas longtemps. Il mourut le 4 décembre 1923 et sa tombe se trouve au cimetière de Pailles. Son père, le Hafiz Ghulam Rassool Wazirabadi vint ici pour le ramener en Inde, sa veuve et ses enfants.

Tension entre les musulmans sunnites et Ahmadis

Les musulmans sunnites de Rose-Hill avaient cessé de fréquenter la Mosquée de Rose- Hill, devant la visite assidue qu'y faisaient Soofi Saheb et les Ahmadis. Les relations entre les deux sections de la communauté musulmane devenaient de plus en plus tendues.

On se souviendra que la Grande-Bretagne était en guerre contre la Turquie, dont le souverain était considéré généralement à Maurice comme le Calife ou le Cheik Oul Islam des musulmans.

Le gouvernement déporta plusieurs individus, dont des musulmans. Puisque le Soofi Saheb recommandait la loyauté envers le gouvernement Britannique et prêchait le jihad (la guerre sainte), non par l'épée mais par la propagande, des musulmans crurent que les déportations des musulmans, surtout celle du Maulvi Ayatoullah, avaient été arrangée par le Soofi Saheb.

Ces allégations furent démenties par le gouvernement, lorsque le Secrétaire Colonial déposa le 20 mars 1920 dans l'affaire Issackjee et autres contre le Soofi Saheb et autres [voir le dossier de la Cour Suprême No. 32452].

L'affaire dont il est ici question, constitue le point culminant de la crise aigue entre les deux sections de la communauté. Elle fut logée le 6 septembre 1918. Les plaignants priaient la Cour Suprême de décréter que « les membres de la secte Ahmadi ne peuvent offrir des prières tant individuellement qu'en congrégation derriere un imam de leur choix. »

Les Juges, dans leur jugement, décrétèrent que les Ahmadis ne devaient plus offrir des prières en congrégation dans une mosquée non-Ahmadi. En conséquence, les Ahmadis durent abandonner la mosquée et se rendirent acquéreurs d'un terrain, sis à la rue Edward VII.

Les Ahmadis y construisirent leur propre mosquée et l'appelèrent le Darus Salam. Une tentative fut faite auprès des tamouls de Rose-Hill pour empêcher la construction du Darus Salam à cause du temple Tamoul qui se trouvait, et se trouve encore, non loin de là. Mais les tamouls, des gens sensés, ne firent rien de la sorte. Au contraire, ils contribuèrent généreusement aux fonds du Darus Salam.

Enregistrement de l'Ahmadiyya Association à Maurice

L'acquisition d'un terrain au nom de la communauté Ahmadi, exigeait l'enregistrement d'une société amicale, selon la loi sur les amicales de 1874. C'est de cette façon que « The Ahmadiyya Association of Mauritius » fut enregistré en 1923. En cette même année vit s'élever le bâtiment du Darus Salam. A cette époque là, il pouvait y avoir entre 300-400 Ahmadis, hommes, femmes et enfants compris.

Départ du Soofi Saheb

Les dialogues continuaient et l'opposition au Mouvement Ahmadiyya prenait une tournure plus souple. Toutefois les conversions grossissaient le nombre des Ahmadis. Le Darus Salaam dut être agrandi avant le départ du Soofi Saheb en avril 1927.

Le Missionnaire Hadhrat Hafiz Jamal Ahmad Saheb

La communauté Ahmadié resta sans missionnaire pendant près de quinze mois. Le 27 juillet 1928 le Soofi Saheb fut remplacé par Hadhrat Hafiz Jamal Ahmad Saheb. Comme pour le débarquement du Soofi Saheb, Hafiz Jamal Ahmad Saheb ne put débarquer le jour de son arrivée au port. Mais, le lendemain il put le faire après que M. Roshunally Bhunnoo eut fourni une forte somme [Rs 30 000] comme caution au gouvernement.

Le Hafiz Jamal Ahmad était un pamphlétaire, un polémiste et un écrivain de talent. Ses connaissances étaient vastes. Avec lui le Mouvement connut une ère de propagande intense par la plume. Il publia des centaines de pamphlets et les distribua aux quatre coins de l'île. Des personnes non-Ahmadiées, surtout des musulmans, venaient à lui pour des conseils et des éclaircissements sur des points religieux.

Le Maulana Abdul Aleem Siddiqui

Ce fut durant son séjour que vint pour la première fois le Maulana Abdul Aleem Siddiqui, de Meerut City, en Inde. Le maulana s'était arrogé le rôle d'extirper l'Ahmadiyyat des pays en dehors de l'Inde. A l'époque où il vint pour la première fois, les Aryas Samadjistes avaient engagé une vive controverse à Rose-Belle contre les musulmans et les hindous sanatanistes.

Les leaders musulmans de Rose-Belle approchèrent le Maulana Siddiqui pour défendre la bannière de l'Islam. Mais il refusa. Alors ils se tournèrent vers le Hafiz Saheb qui réfuta tous les arguments des samadjistes dans un dialogue qui dura près de trois jours. Le Hafiz Saheb fut proclamé champion de l'Islam.

Jour du Prophète^(saw)

C'est le Hafiz Saheb qui institua pour la première fois à Maurice le Jour du Prophète ^(saw), le Seerat-un Nabi ^(saw).

Les années de guerre (1939-1945)

La deuxième Guerre Mondiale nous introduisit dans une nouvelle ère de propagande. La radio diffusion était une affaire privée, et les émissions par des particuliers coûtaient très chères. Le Maulana Siddiqui s'en servait pour harceler les Ahmadis de ses critiques acerbes et parfois de mauvais goût. Les Ahmadis étaient très pauvres, mais pour une fois, ils purent recueillir assez de fonds pour une réplique au Maulana.

Malheureusement, quand le Hafiz Saheb commença sa réplique, il fut interrompu par le Commissaire de Police qui déclarait que M Abdul Razzack Mohammed, un des patrons du Maulana Abdul Aleem avait menacé de bagarre, s'il continuait sa réplique. Comme on était en temps de guerre, le Hafiz Saheb dut changer le thème de son émission.

Expansion de la Communauté Ahmadiyya

Entretiens, la communauté augmentait en nombre. Des conversions importantes eurent lieu à Montagne Blanche et à Triolet. La société se rendit acquéreur de terrains à Montagne-Blanche, Saint-Pierre et Triolet, grâce aux efforts du Hafiz Saheb. Le terrain de Triolet était un don de la Veuve Soodhun, résidente convertie de la localité.

En 1938 Hafiz Saheb inaugura des mosquées construites en chaume dans ces endroits. Par ailleurs, il doubla l'aire du Darus Salaam et lui annexa trois propriétés contiguës, dons de la famille Atchia.

La mort subite de Hafiz Saheb

Les années de guerre s'écoulèrent péniblement pour tout le monde. La situation en Inde tournait au tragique. En 1947, après la guerre, le Pakistan fut créé et le siège du Hadhrat Khalifat-UI-Masih II fut transféré à Lahore, et plus tard à Rabwah. Le Hafiz Saheb désirait ardemment revoir son pays natal, et surtout rencontrer son calife. Mais cela ne devait pas avoir lieu, car il mourut subitement le mardi 27 décembre 1949. Il fut inhumé à Circonstance, à Saint-Pierre, dans la section réservée aux Ahmadis.

Hafiz Bashir Ud Din Obeidullah Saheb

La communauté Ahmadie dut attendre près de dix-huit mois avant de pouvoir accueillir le 26 juillet 1951 un nouveau missionnaire en la personne de Hafiz Bashir-Ud-Din Obeidullah, fils du feu Maulvi Obeidullah enterré au cimetière de Pailles.

Division dans la communauté

Hafiz Bashir-Ud-Din Obeidullah eut un séjour très malheureux chez nous. Dès ses premiers mois ici, une faction composée principalement de quelques membres du Comité de Direction de la société, et se prétendant être légaliste, s'opposa à son administration.

La situation empira au point où ladite faction, à la faveur d'une manoeuvre bien calculée, jugula ses adversaires au comité, nia leurs droits dans la société enregistrée, à ceux des membres qui étaient en faveur du missionnaire. Ce dernier ne fut pas épargné non plus. On l'empêcha de prêcher dans le Darus Salaam. Son bureau fut mis à sac. Un pan de sa maison fut démoli afin de l'obliger à quitter les lieux.

Obligatoirement le missionnaire dut se retirer dans une maison privée loin du Darus

Salam, et la majorite' des membres le suivirent.

Le Maulana Fazl Ilahi Bashir

Afin de faciliter un rapprochement entre les deux camps, le Centre du Mouvement envoya le Maulana Fazl Ilahi Bashir pour remplacer le Hafiz Bashir-Ud-Din Obeidullah.

Maulana Fazl Ilahi Bashir nous arriva le 2 février 1955 et le Hafiz Bashir-Ud-Din Obeidullah nous quitta le 13 avril 1955.

Le Maulana Fazl Ilahi Bashir fit son entrée au Darus Salaam le 24 avril 1955. Il fut accueilli par tous les leaders de la faction. Tout présageait un rapprochement. Malheureusement, les exigences des rebelles, comme on appelait les gens de la faction, furent telles que les relations s'envenimèrent.

Toutefois le missionnaire resta au Darus Salaam, quoiqu'il fut traduit, sous diverses accusations en cour civile inférieure et en Cour Suprême. Il sortit victorieux de chaque affaire. Le gouvernement se mêla dans la situation et il fallut de grandes démarches pour l'empêcher de déporter le missionnaire.

Finalement, toute la querelle fut tranchée par la Cour Suprême le 11 novembre 1960, par un jugement longuement motivé dans une plainte portée par les partisans du missionnaire contre les membres de la faction.

Suivant ce jugement, une nouvelle élection libre fut tenue le 11 janvier 1961. Le Comité de Direction se composa uniquement des membres fidèles au missionnaire. Le Maulana Fazl Ilahi Bashir nous quitta, par avion, le 13 janvier 1961.

Contributions du Maulana Fazl Ilahi Bashir

Durant son séjour, le Maulana Fazl Ilahi Bashir put faire bâtir une nouvelle mosquée à Phoenix, grâce à la générosité' de la famille Soobhan de Rose-Hill. La mosquée de Montagne-Blanche fut aussi reconstruite en béton. Celle de Triolet fut reconstruite en bois et tôle. Une nouvelle mosquée en bois et tôle fut érigée à Pailles, où un nouveau groupe de membres fut formé grâce aux efforts du Maulana Fazl Ilahi Bashir. Maulana Fazl Ilahi Bashir nous introduisit dans une nouvelle ère de propagande : il fit publier plusieurs livres en français, surtout sur des sujets concernant la mort de Jésus Christ, La Vérité' du Messie Promis et l'Apostolat en Islam.

Le Maulana Mohammad Ismael Munir

Avant son départ de Maurice, le Maulana Fazl Ilahi Bashir fut rejoint par le Maulana Mohammad Ismael Munir. Lors des élections du 11 janvier 1961, la société avait adopté à l'unanimité une résolution pour créer un fonds appelée « The Khilafat Memorial Fund » qui devait servir à reconstruire le Darus Salaam et à ériger un collège secondaire.

Reconstruction du Darus Salaam

Le 3 septembre 1961 la communauté donna le premier coup de pioche qui devait commencer la construction du nouveau bâtiment qui abrite maintenant la Mosquée et les bureaux de la société. Le bâtiment est à étage, le rez-de-chaussée se composant de neuf grandes salles et l'étage de la mosquée—la première mosquée à Maurice à étage.

La construction de ce bâtiment est un exemple de sacrifice et de coopération. On avait que Rs 1500 pour démarrer ce projet ambitieux. Mais avec la grâce d'Allah, la communauté, dans un élan admirable de sacrifice, contribua au delà de toutes espérances, tant en main-d'oeuvre qu'en espèces pour mettre sur pied ce grand édifice.

Le Maulana Munir, ne put achever la construction. Cela échut à son successeur, le Maulana Fazl Ilahi Bashir.

A son départ, le Maulana Munir avait pu terminer le rez-de-chaussée et la dalle de l'étage.

Contribution de Maulana Ismael Munir

Le Maulana Munir avait lancé le périodique « Le Message » qui est devenu l'organe principal de la communauté. Il ouvrit le 16 janvier 1962 le Fazl e Omar College au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment. Il dut nous quitter le 27 juillet 1962, sa femme étant gravement malade à Rabwah. Mais avant son départ il fut rejoint par le Maulana Fazl Elahi Bashir en juin 1962. C'est à ce dernier qu'échut le rôle de parachever le Darus Salaam. Toutefois le collège dut fermer ses portes en janvier 1964 faute d'élèves.

De 1962 à 1965 le Maulana Fazl Ilahi Bashir avait fait imprimer plusieurs livres en français, dont les versions françaises de certains livres du Messie Promis (as). Ces traductions connaissaient un grand succès à l'étranger.

En 1964 l'île Maurice avait eu l'honneur d'aider à réviser une version française du Saint Coran.

Conclusion

Ainsi petit à petit, le Mouvement Ahmadiyya à l'île Maurice a connu un effet boule de neige. Q'Allah fasse que ce soit ainsi toujours, amen. Et en dernier ressort : Toutes Louanges à Allah, Maître des Univers.

Ahmad Yadullah Bhunnoo

6 avril 1965.